

avoir confiance, ou je vous abandonne. Croyez-moi, d'ailleurs, quand j'en affirme que c'est encore le seul moyen d'atteindre votre but ; le voulez-vous ?

— Il le faut bien.

— A la bonne heure. Je suis heureux de vous voir dans ces dispositions, et j'espère que maintenant rien ne s'opposera plus au succès de notre entreprise.

— Quels sont vos projets ?

Ils sont fort simples. Si vous n'aviez pas cherché à agir sans moi, peut-être aurai-je prêté les mains au vol du testa-

— Demain, après-demain, quand nous voudrons.

— Mais quel moyen ?

— Oh ! cela ne demande pas de grands efforts d'imagination.

Le jeune homme est amoureux de Gilberte ; Gilberte est amoureuse du jeune homme. Il sera facile de l'attirer une nuit dans votre maison de Belleville... et là...

— Je comprends.

— C'est donc bien entendu... je vais vous quitter... mais ce soir, demain, je ne sais au juste... je vous reverrai, et nous agirons...



Ce fut alors un murmure de baisers donnés et rendus.

ment... Mais vous avez voulu user de ruse, et maintenant nous voici acculés dans une impasse dont nous ne sortirons que par la mort de ce jeune homme.

— Croyez-vous que cela m'arrête ?

— Je suis persuadé que rien ne vous arrête ! et c'est pour ce motif que je ne cherche pas à me faire illusion sur la gravité de la situation. Elle est très nette : Bonnet est mort ! Il a laissé un enfant, auquel, par testament, il lègue toute sa fortune, et, pour que les autres héritiers puissent utilement se présenter, il faut que cet enfant disparaisse... Eh bien, il disparaîtra.

— Quand cela ?

— Vous partez ?...

— Oui, je pars, mais ne doutez pas de l'empressement que je vais mettre à hâter le dénouement que nous désirons ardemment l'un et l'autre. Vous, de votre côté, voyez Gilberte ; soyez réservé et bon avec elle ; et laissez-lui entrevoir surtout que vous ne vous opposerez plus longtemps à son union avec René.

— Je n'y manquerai pas.

— A bientôt alors !

— A bientôt !

Et ils se séparèrent.